

GROUPE D – ELEVE 1D : les centres de rapatriements OU de transit : CTTIC puis GMICR

« En zone sud non occupée dès 1941, les soldats des colonies sont regroupés dans des CTTIC (centre de transition des troupes indigènes coloniales). Ils seront remplacés par les « Les Groupements Militaires d'Indigènes Coloniaux Rapatriables (GMICR) suite à l'occupation totale de la France en novembre 1942. Les deux premières formations furent créées au début de février 1943. En 1943, les GMICR comptaient 72 compagnies encadrées par 161 officiers et 325 sous-officiers d'Infanterie Coloniale et par 59 officiers et 88 sous-officiers d'Artillerie Coloniale. L'administration était assurée par des personnels civils des troupes coloniales s'élevant à 57 cadres supérieurs et à 51 cadres subalternes. 52 médecins y exerçaient également. Les effectifs globaux en hommes du rang se montaient à :

- 1757 Africains,
- 6105 Indochinois,
- 8016 Malgaches.

Les compagnies travaillaient pour des employeurs civils ou participaient à des tâches d'utilité publique (routes, travaux forestiers, etc.) mais elles étaient aussi obligées d'œuvrer, bien contre leur gré, au profit de la Wehrmacht (armée allemande), près des côtes de la Méditerranée, dans les chantiers de l'Organisation Todt.

En fait, les occupants les considéraient le plus souvent comme des prisonniers de guerre. La situation des GMICR ne leur permettait pas une résistance active, mais beaucoup de cadres et tirailleurs entrèrent en contact avec les maquis locaux (groupes de résistants). Aussi, dès que les conditions devinrent favorables (débarquements alliés, entre autres), de nombreux Sénégalais, Indochinois et Malgaches rejoignirent les FFI ».

Ainsi, à partir de 1944, 4 000 d'entre eux rejoignent les nombreux maquis qui se mettent sur pied, du Vercors aux Ardennes, des Vosges à la Dordogne, ou encore en Sologne et en Côte-d'Or.

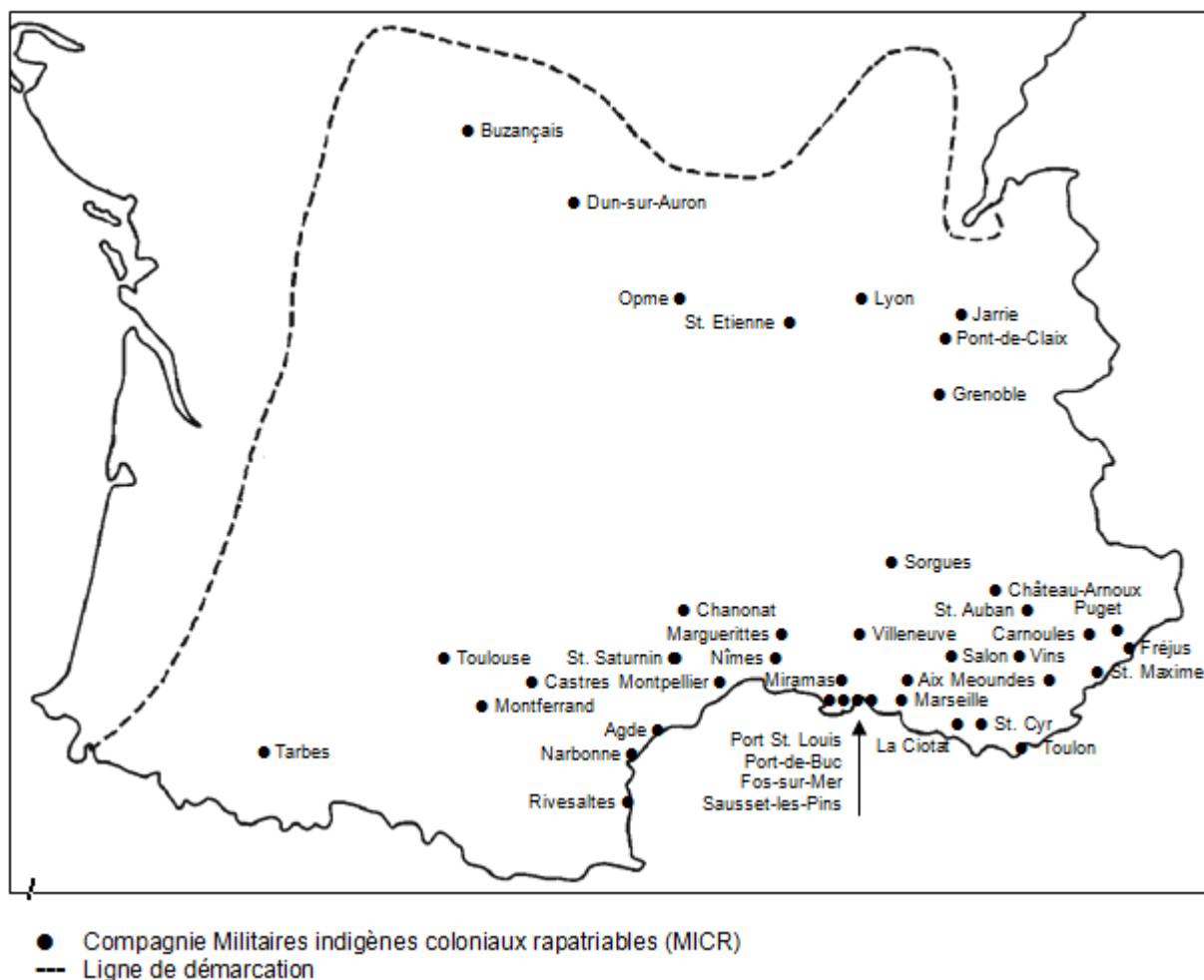
(Ministère de la défense – Secrétariat d'état aux anciens combattants, *L'empire dans la guerre 1939-1945*, Paris, 1998, p. 60).

« Partir n'importe où mais s'éloigner de cette caserne. Le C.T.T.I.C ou centre de transit des troupes indigènes coloniales était tout ce que l'on voulait sauf une formation militaire digne de ce nom. Il regroupait des malgaches et des indochinois qui, après plus de cinq ans de séjour en Europe et un internement imposé par les allemands dans des camps situés dans le midi de la France, attendaient un bateau pour être ramenés chez eux et démobilisés. Comme il ne restait que peu de bateaux en cette fin d'année 45, qu'ils étaient à bout de souffle et que leurs rotations duraient au moins deux mois, l'attente se prolongeait et les hommes étaient à peu-près désœuvrés. Inaction qui était renforcée par des grèves paralysant les plus élémentaires corvées de quartiers, car les indochinois étaient fortement « travaillés » par la propagande viet-minh . Les malgaches se montraient plus calmes et plus résignés. Le premier jour, j'ai été frappé par la présence, derrière les bâtiments, de poulaillers de fortune élaborés au moyen de planches de caisses et de vieilles tôles dans un décor de bidonville. Des indochinois s'affairaient tout autour, plumant des canards et des oies [...]

Témoignage de [Jacques Bourlaud La coloniale : en attente d'affectation](#), officier médecin affecté au CTTIC d'Agen à son retour du STALAG XVII B en Allemagne (Chauvigne.info – Histoires de famille)

La plupart des Nord-Africains regagnent leur pays en décembre 1941, après un hébergement au camp de Fréjus ou à Clermont-Ferrand, où une propagande en faveur du maréchal Pétain et de la révolution nationale leur est dispensée, les Français craignant particulièrement les discours nationalistes des Allemands. Quant aux prisonniers réformés ou mis en congé de captivité originaires d'Indochine ou de Madagascar, ils ne peuvent regagner leur territoire, en raison du manque de liaisons maritimes. Coincés en zone Sud, ils seront désignés comme "militaires indigènes coloniaux rapatriables" (MICR) et leurs rangs ne feront que grossir – on en comptera près de 16 000 en 1943 – lorsque toutes les liaisons maritimes avec les colonies seront suspendues en novembre 1942.

L'héritage colonial – revue HM – N° 1228 NOVEMBRE DECEMBRE 2000 Armelle MABON



Où sont regroupés les soldats démobilisés malgaches ?

Pourquoi sont-ils démobilisés à partir de 1940 ?

Situez sur la carte le centre principal de rapatriement.